

Naissance de l'islam européen

The Islamic Challenge: Politics and Religion in Western Europe, de Jytte Klausen. Oxford University Press, 253 p.

Rachad Antonius

Numéro 212, janvier–février 2007

Islam, islamisme, terrorisme : un amalgame inquiétant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Antonius, R. (2007). Naissance de l'islam européen / *The Islamic Challenge: Politics and Religion in Western Europe*, de Jytte Klausen. Oxford University Press, 253 p. *Spirale*, (212), 42–43.

Naissance de l'islam européen

THE ISLAMIC CHALLENGE : POLITICS AND RELIGION IN WESTERN EUROPE

de Jytte Klausen

Oxford University Press, 253 p.

par RACHAD ANTONIUS

Cet ouvrage se situe dans la brèche ouverte par l'impossibilité d'une équation entre terrorisme et islam. Car si ce qui lie les ouvrages choisis pour le présent dossier est le sujet de l'islam politique, ou plus largement de l'islam et de la politique, l'essai de Jytte Klausen remet en question le lien souvent fait entre le conservatisme social et religieux d'un certain islam européen et le potentiel de violence qu'on lui attribue. À partir des observations qui se dégagent de sa recherche, l'auteure remet en question l'idée que ce conservatisme constitue une menace pour les démocraties laïques européennes et elle souligne ce qu'elle considère être la naissance d'un islam véritablement européen, sans ignorer la mouvance fondamentaliste active au sein des communautés musulmanes. Ceci ne diminue en rien, cependant, les difficultés auxquelles l'Europe est confrontée par la présence accrue de citoyens de confession musulmane au sein de communautés issues de l'immigration, et le titre de l'ouvrage met en relief ce défi.

Plutôt que d'imiter la posture de certains législateurs (et chercheurs) européens qui examinent, avec suspicion, les liens des musulmans européens avec les courants conservateurs ou fondamentalistes dans le monde musulman, l'auteure a opté pour une approche basée sur l'écoute de ce que trois cents leaders musulmans européens ont à dire sur leur façon d'être à la fois européens et musulmans. Elle analyse les compatibilités et les conflits qu'ils observent entre ces deux composantes de leur identité individuelle et de celle des communautés musulmanes auxquelles ils s'identifient. Ils ont été choisis dans six pays, dont trois (la France, les Pays-Bas et la Grande Bretagne) ont eu un rapport colonial avec les sociétés d'origine des communautés musulmanes immigrées et trois autres n'en ont pas eu (l'Allemagne, la Suède et le Danemark). Par ailleurs, trois de ces six pays ont des Églises officiellement reconnues (l'Allemagne, le Danemark et la Grande-Bretagne) et les trois autres n'en ont pas (la Suède, les Pays-Bas et la France). Ces deux variables ont un impact important sur les postures des divers acteurs (les États d'une part, les individus et groupes musulmans de l'autre), mais si l'existence d'Églises reconnues a été prise en compte de façon importante dans l'analyse, celle du passé colonial n'est abordée que sous l'angle de l'origine ethnique des populations immigrées et non en regard de la dynamique qu'instaure le rapport colonial en tant que tel.

Les leaders ont été choisis parmi des élus musulmans (au niveau municipal ou national), des pro-

fessionnels, des intellectuels, des gens d'affaires et des activistes, tous et toutes engagés dans la vie politique ou dans des associations de la société civile, et pas uniquement des associations musulmanes ou ethniques. On retrouve ainsi des imams, mais aussi des députés dans les partis au pouvoir ou dans les partis d'opposition tels que les Verts. On retrouve des conservateurs et des contestataires, des pratiquants fervents et des « anticléricaux » (en étirant le sens du terme, puisque l'islam n'a pas de clergé officiel). Cent soixante-quinze d'entre eux ont répondu à un questionnaire, et cent vingt-cinq ont accordé des entretiens en profondeur.

Les enjeux de l'intégration

L'ouvrage analyse avec beaucoup de finesse la façon dont ce défi se décline dans divers domaines de la vie sociale et politique. Un premier chapitre décrit les nouvelles élites politiques musulmanes en Europe et leurs liens (proches ou lointains) avec les associations-parapluies musulmanes dans les pays étudiés. Un premier constat est que la majorité des leaders rencontrés ne sont pas nés en Europe, mais sont eux-mêmes des immigrants. Ce sont eux, par opposition à la « deuxième génération » née en Europe de parents musulmans immigrants, qui sont en train de construire un islam européen qui n'est pas fondamentaliste, encore moins terroriste, et la majorité d'entre eux ne souhaitent pas introduire la *charia* en Europe, et surtout ne souhaitent pas la faire appliquer aux non-musulmans, nous rassure l'auteure. Ces nouvelles élites politiques musulmanes sont résolument européennes et leur action est ancrée dans son contexte national. Elles abandonnent le discours radical et les signes de la politique identitaire (habillement, comportement, rhétorique) et s'éloignent de l'identité ethnique associée à leur pays d'origine, opérant ainsi un rapprochement avec les musulmans originaires d'autres pays.

Un deuxième constat se rapporte à leur demande la plus importante : au-delà, en effet, des questions concrètes liées à la pratique du culte (lieux de prière, port du foulard, abattage rituel, gestion des cimetières, formation des imams, financement des lieux de culte, financement des cours de religion) et des enjeux de l'inclusion réelle des personnes (non-discrimination dans l'emploi, participation politique), la demande de *respect* et de *reconnaissance* apparaît comme un consensus, qui réunit les pratiquants et les non-pratiquants, ceux qui favorisent une intégration totale, voire une acculturation, et ceux qui insistent sur le maintien des pratiques associées à la religion. Plusieurs notent qu'ils se sentent plus souvent sommés de dire *qui ils ne sont pas*, plutôt que *qui ils sont*.

À partir de deux questions : « *L'islam est-il compatible avec les valeurs européennes ?* » et : « *Doit-on intégrer les institutions islamiques européennes aux cadres étatiques existants ?* », l'auteure identifie quatre modalités de rapport à la notion d'intégration en fonction des combinaisons de réponses possibles. Près de 58 % des personnes qui ont répondu à des questionnaires pensent que l'islam n'est pas incompatible avec les valeurs européennes, mais la majorité de ces répondants pensent que l'islam ne doit pas être coopté par les institutions officielles et que les musulmans doivent maintenir une certaine autonomie de leurs institutions et de leur culture. Quant à ceux et celles qui voient une incompatibilité entre le système normatif de l'islam et la culture européenne (42 % de l'échantillon), le tiers d'entre eux adoptent une posture « anticléri-

cale », très critique de l'islam traditionnel, et quelquefois radicalement opposée à lui, alors que les deux tiers d'entre eux, ce qui fait quand même près de 28 % de l'échantillon, sont opposés à l'idée d'intégration. Ils veulent conserver les pratiques religieuses conçues de façon essentialiste et estiment que les valeurs européennes sont contraires à l'esprit de l'islam. Ils souhaitent vivre en citoyens, mais garder leur espace et leurs distances par rapport à la société européenne. Klausen ne considère pas cette tendance comme antilibérale, et elle la désigne par le terme « *néo-orthodoxe* », la dissociant clairement des groupes fondamentalistes plus marginaux.

C'est sans doute par son interprétation de ce courant que l'auteure apporte une perspective différente du discours habituel. Elle semble ne pas retrouver dans l'islam européen les caractéristiques négatives (antilibérales et antidémocratiques) qui lui sont généralement attribuées et s'oppose aux interprétations de Gilles Kepel et d'Olivier Roy sur cette question. Par contre, alors que ces deux auteurs ont une connaissance intime des courants fondamentalistes dans le contexte des sociétés musulmanes et fondent leurs analyses sur les liens entre ces courants et les courants orthodoxes en Europe, Jytte Klausen n'inclut pas dans son argumentation ce type de facteurs. Elle estime qu'un islam européen est en train de naître, fondé sur « *une nouvelle épistémologie de la foi et une nouvelle herméneutique de l'interprétation des textes* ».

En fait, on pourrait identifier deux « angles morts » dans l'analyse de l'auteure. Le premier concerne les liens idéologiques profonds entre les courants conservateurs en Europe et leurs tendances mères dans les sociétés musulmanes. L'émergence de certaines pratiques, telle que le port rituel du foulard, par exemple, est très récente dans les sociétés musulmanes urbaines. L'émergence des interprétations rigides de l'islam en Europe ne peut être vraiment comprise qu'en lien avec le fait que ces interprétations sont devenues dominantes dans les sociétés musulmanes, dans le cadre de processus sociaux et politiques qui ne se comprennent qu'en référence à ces

contextes, dimension qui est absente de l'analyse. Le deuxième « angle mort » concerne l'impact que peut avoir un courant minoritaire sur l'ensemble des relations entre les musulmans européens et les institutions des sociétés européennes au sein desquelles ils agissent. La crise des caricatures de Mahomet, survenue après la publication du livre, illustre l'importance de ce type de dynamiques. Celles-ci ont en effet révélé et accentué le clivage entre les tenants d'un islam rigoriste, voire salafiste, et les tenants d'une remise en question radicale du salafisme et de la promotion d'une réinterprétation des textes, qui aurait tout d'une « réforme », sauf le nom, car beaucoup de ces nouveaux penseurs de l'islam hésitent à employer ce terme (sauf des penseurs qui, comme Abdullahi Al Naeem, œuvrent dans le contexte arabe et nord-américain plutôt qu'européen).

En somme, la différence fondamentale entre Roy et Kepel d'une part, et Klausen de l'autre, tient à l'importance relative donnée aux divers courants à l'intérieur de l'islam européen. Les trois auteurs reconnaissent l'existence d'un clivage profond entre les salafistes et les réformistes, et se fondent sur des méthodes différentes pour les observer. Le clivage dépasse certes les questions de méthode et il renvoie à la lecture que l'on peut faire des grands courants idéologiques et politiques qui traversent les sociétés musulmanes, ainsi qu'aux liens entre ces courants et l'islam européen, que des entrevues ne peuvent permettre d'analyser. Le débat est loin d'être terminé, mais cet ouvrage intéressant et bien pensé en constitue certainement un jalon important. ●

Afshin Matlabi, **Fin de semaine en famille, sortie avec le missile balistique**, (Montréal, arts interculturels, 2006). Crayon de couleurs sur papier, (152,4 cm x 249 cm)
photo: Paul Litherland

